Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 29 (1992)
Heft: 1067

Artikel: Mais oui, mon ami!
Autor: Lambelet, Jean-Christian
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1021672

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

RÉACTION

Mais oui, mon ami !

La lettre de Laurent Moutinot, en réponse à mon article du 12 décembre 1991 intitulé *«Chômage et compensation de l'inflation»*, est typique d'un genre de réactions épidermiques qu'on avait déjà observées antérieurement, par exemple lors d'une mémorable controverse au sujet de la spéculation. On propose un raisonnement, des arguments, une démarche, lesquels peuvent à l'occasion heurter les convictions idéologico-affectives de certains lecteurs. En retour, on recueille non pas des contre-arguments, mais des commentaires du genre *«Dites-vous cela pour satisfaire aux modèles économétriques ?»* Je ne m'y arrêterai donc pas, sauf sur un point. M. Moutinot évoque le fait que *DP* est un «hebdomadaire de gauche» qui «m'ouvre ses colonnes». J'entends par conséquent préciser que si je contribue de temps en temps par un article à *DP*, c'est qu'on me l'a demandé; que je le fais en mon nom propre et en toute liberté d'esprit; et aussi (absence de publicité oblige) à titre strictement désintéressé, c'est-à-dire par respect et sympathie pour *DP*, même si je suis loin de toujours partager toutes les prises de position de l'équipe rédactionnelle.

La lettre de Giancarlo Stella est d'un autre niveau, et je l'en remercie, mais je me demande néanmoins si son auteur a lu mon article assez attentivement. Par exemple, j'y écris ceci, noir sur blanc: *«Mais il n'y a pas que les salaires. La capacité concurrentielle de [l'] économie sera également préservée si les entreprises réduisent leur marge bénéficiaire. Naturellement, les deux choses ne sont pas mutuellement exclusives: le chômage sera d'autant plus faible qu'il y aura à la fois modération des salaires et des bénéfices bruts (rémunération du capital, amortissements, épargne des entreprises)»*. Peut-on être plus explicite ? Pourquoi dès lors, commenter que *«voir dans la rigueur salariale* l'unique *réponse au péril que constitue l'inflation serait faire preuve de réductionnisme»* ? (Mise en évidence de moi).

Autre commentaire de M. Stella: *«A ce stade se pose une question générale: est-ce qu'une relance de la demande par une hausse des salaires ne serait pas bienvenue pour éviter une accentuation de la récession ? Le débat reste encore ouvert.»* Tout le but de mon article était précisément d'examiner cette question. Néanmoins, revenons-y.

Soit un marché à la fois concurrentiel et petit par rapport à l'ensemble de l'économie, ce qui permet d'y appliquer l'analyse dite d'équilibre partiel. C'est-à-dire qu'on admet que le revenu des acheteurs sur ce marché est pratiquement invariant par rapport à ce qui s'y passe. Dans ces conditions, une hausse des prix (les salaires, dans le cas du travail) au-delà du niveau d'équilibre se traduira nécessairement par un excédent d'offre (c'est-à-dire, par du chômage, dans le cas du travail). Cependant, le marché du travail est trop vaste pour qu'on puisse considérer que le revenu global reste inchangé. D'où l'argument qu'une hausse des salaires peut servir à soutenir la conjoncture. Dans mon article, j'ai essayé de montrer que, dans le cas d'une petite économie ouverte et de ses industries d'exportation, on se trouve dans une situation proche de celle qu'on utilise en analyse d'équilibre partiel: une hausse des salaires se traduira à la fois par un pouvoir d'achat plus élevé pour une majorité de travailleurs et par la mise au chômage d'une minorité. Pour les marchés intérieurs, l'argument du soutien de la conjoncture peut se vérifier dans le court terme, mais certainement pas dans la durée.

Jean-Christian Lambelet

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

«L'Ensauvagement»

Parlons un peu de *Die Verwilderung*, d'Otto F. Walter, traduit en français par Michel Mamboury sous le titre de *L'Ensauvagement* (L'Aire 1989).

Une remarque, tout d'abord:

Me rendant à New York en 1987, j'avais proposé à l'attaché culturel suisse et au cercle suisse une conférence sur Keller. Et m'étais entendu répondre par la responsable que Keller était un auteur scolaire et poussiéreux qui n'intéressait personne... Douce Bécassine ! Je remarque que ces dernières années, un des meilleurs écrivains suisses-allemands, Adolf Muschg, a consacré à l'auteur de *Martin Salander* un important essai; qu'un second écrivain de renom, Urs Widmer (*L'Eté indien* – Zoé 1990) fait paraître *Le Fanion des Sept Braves*, de Keller, précédé d'une non moins importante préface; qu'un troisième écrivain, Meienberg, le fameux auteur (dans les deux sens de l'adjectif) de *Welt als Wille und Wahn*, ne croit pas perdre son temps en s'en prenant — violemment ! — à Keller; qu'un quatrième enfin, Otto F. Walter, lui rend ce curieux hommage de citer son *Roméo et Juliette au village* tout au long de son propre roman, allant jusqu'à en recopier des paragraphes entiers !

De quoi est-il question dans *L'Ensauvagement* ? De la tentative de quelques jeunes, dans les années 70, de vivre en communauté; de créer une société parallèle, qui ne soit pas basée sur le profit, sur le «métro-boulot-dodo», sur l'approbation des uns par les autres. Et — j'allais écrire: bien sûr — de l'échec de cette tentative. Mais après tout, le Taciturne ne disait-il pas: *«Il n'est pas nécessaire d'espérer pour entreprendre, ni de vaincre pour persévérer.»* ?

«Otto F. Walter ne se contente pas de raconter cette histoire et celle de la ville de Jammers, écrit Monique Laederach dans la prière d'insérer; (...) *par un montage de documents, de citations et de réflexions, il lui donne un éclairage multiplié, du plus objectif au plus subjectif, si bien que le roman représente la somme d'une époque qui a été l'une des plus riches de notre siècle.»*

...et que son roman est l'un des plus riches qui aient paru ces dernières années ! Le plus objectif:

«L'oligarchie contrôle un nombre élevé de sociétés immobilières, financières, industrielles, commerciales (...) *la colonisation du Parlement s'effectue ainsi: dès qu'un député d'un parti bourgeois est élu, l'oligarchie évalue son poids politique potentiel et lui offre alors une entrée au conseil d'administration ou bien la présidence d'une association patronale...»*

Non, je ne recopie pas un passage d'*Une Suisse au-dessus de tout soupçon*, de Ziegler, mais quelques lignes du roman, p. 224... On songe, en lisant Walter, à toutes les «utopies» qui ont vu le jour tout au long de l'Histoire — de l'Icardie de Cabet; des phalanstères de Fourier à l'Abbaye de Créteil de Duhamel et de Vildrac: toutes différentes, toutes semblables... Un livre très attachant. ■